

Blagnac, questions d'histoire **55**

Revue Semestrielle d'histoire locale - mai 2018



Abjurations à Blagnac
sous Louis XIV

p.1



Le Blagnac
de 1918 et de 1968

p.10



Le charron Jean Rocolle rue Sarrazinières vers 1918 (page 10 - Le Blagnac de 1918)

Mon Mai 68 : *p.22*
les souvenirs d'un ingénieur
gréviste de Sud-Aviation

Crash *p.29*
d'un Mirage IV
aux Quinze-Sols

Toulouse-Blagnac *p.33*
l'aéroport de tous
les records

Aeroscopia : *p.42*
le premier musée
de notre ville

Le Blagnac

de 1918 et de 1968

par *Suzanne Béret*

L'année 2018 comporte son lot d'événements mémoriels dont le tout premier et le plus important, le centenaire de la signature de l'armistice le 11 novembre 1918 qui met fin à quatre ans de conflit. S'ajoutent le cinquantenaire de Mai 1968 et plus aléatoirement, les 60 ans de la V^e République qui a débuté le 4 octobre 1958, les 70 ans de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme signée le 10 décembre 1948 à Paris au Palais de Chaillot par les 58 membres de l'ONU, notamment par René Cassin, représentant la France et dont une école de Blagnac porte le nom.

Sur le plan purement blagnacais, après les 30 ans d'Odysud, restent à commémorer l'incontournable 11 novembre avec un éclat tout particulier et, en juin prochain, à la demande de l'Administration et du Foyer socio-éducatif du Collège d'enseignement secondaire Henri-Guillaumet, le cinquantenaire de la construction de cet établissement achevée pour la rentrée de janvier 1969.

Ces commémorations amènent les Blagnacais d'aujourd'hui à s'interroger sur le Blagnac de 1918 et sur celui de 1968. Pour satisfaire leur curiosité un petit retour en arrière s'impose.

BLAGNAC EN 1918

La population

Blagnac, petit village rural, compte presque 1 800 habitants, écarts compris. Dix-huit épouses ont la douleur d'être « veuves de guerre ». D'ailleurs chaque famille déplore la perte d'un soldat plus ou moins proche, aussi la tristesse et le désir de se souvenir l'emportent sur tout autre sentiment. L'idée d'un monument dédié aux soixante-treize Blagnacais « morts pour la France » germe déjà. Les enfants dont au moins une dizaine d'orphelins, baignent dans cette ambiance. Les garçons vont



291. - BLAGNAC. — Vue générale

Denjean et Double, éditeurs



*Mairie-école
des garçons*



à l'école place de la mairie, les filles place du Charron (place Jeanne-Hérissou). Les enseignants les incitent à ne pas oublier et leur font dire « mort pour la France » après chaque nom des Blagnacais tués.

L'environnement

Les habitations se pressent autour de l'église, débordent très peu rue des Nobles (rue Bacquié-Fonade), rue des Ormes (rue Prosper-Ferradou), rue Coucourou (rue Pasteur). De petites fermes avec l'élevage des vaches laitières se nichent place Intérieure de l'église, place de la Mairie. Par contre, les grandes entourées de champs de céréales et de plantes légumières occupent l'espace au-delà de la route de Grenade. Carottes, choux-fleurs, salades se cultivent également sur les terres alluvionnaires près de la Garonne. Après avoir prélevé la quantité nécessaire à leur famille, les agriculteurs et leurs épouses vendent le surplus au marché d'Arnaud Bernard à Toulouse avec leur attelage personnel en empruntant le pont à péage construit en 1840. Ils vont également à Cadours avec le train et, bien sûr, à Blagnac même, au marché du jeudi ou à la foire du 10 novembre.

La rue
des Nobles



À droite,
le poids public
et deux fermes





*Le marché
d'Arnaud-Bernard*

Durant la décennie suivante, des Italiens viennent travailler la terre à la place des hommes emportés par la guerre.

Les commerces et l'artisanat

Même si le trajet jusqu'à Toulouse s'effectue facilement avec le tramway électrique depuis avril 1914, les différents métiers et boutiques satisfont les besoins des Blagnacais. Les commerces d'alimentation regroupés rue de la Mairie (rue Lavigne) ou sur les boulevards ne manquent pas : plusieurs épiciers dont l'Épargne, trois boulangers qui font des tournées dans les fermes au moins une fois par semaine, deux bouchers qui utilisent l'abattoir à la descente du Ramier, le marchand de grains et de farine au moulin. Tous les professionnels du bâtiment, maçons, menuisiers, plâtriers, charpentiers attendent le client. Le forgeron, Joseph Lamarque,



tout en chantant de sa belle voix, ferre des chevaux ou des ânes le matin, répare les outils aratoires l'après-midi. Également « préposé à la bascule » ou poids public, il pèse à la demande : les charrettes de paille, de foin ou de bois qui sera livré à Toulouse, et les animaux, cochons, vaches... Les deux charrons, Jean Rocolle dans





la rue Sarrazinière et Léon Mercadier route de Toulouse (rue du Docteur-Guimbaud depuis 1921), donnent une seconde jeunesse aux roues endommagées ou en fabriquent de neuves. Les hommes fréquentent le bureau de tabac, le perruquier-coiffeur, le marchand-tailleur et les sept cafés-limonadiers. Les Toulousains venus en promenade s'arrêtent chez « Barthès », le plus renommé qui fait aussi restaurant. La sage-femme et les deux médecins revenus de la guerre soignent tous ceux qui en ont besoin. Le tambour-afficheur répand les nouvelles au centre ou au « port ». Bien sûr, durant quatre années, les plus âgés exercent ces activités. Certaines femmes remplacent les hommes absents dans les champs et même dans les usines d'armement toulousaines, d'autres, en grand nombre, continuent dans la mesure du possible leur travail de blanchisseuses ou de passementières pour apporter un revenu supplémentaire à la famille. Les couturières ou les ménagères habituées à faire durer les vêtements trouvent le nécessaire dans les merceries : Pélissier rue des Nobles, Denjean, rue de la Mairie où vont aussi les enfants avec quelques pièces de monnaie car la propriétaire dite « Françoquette » vend des bonbons, Marceillac, au bas de la rue Coucourou, propose des sabots en plus des bobines de fils... À La Poste, jouxtant la mairie, la Receveuse contribue à acheminer lettres et colis vers le front. Les prisonniers n'étant pas encore rentrés, des familles angoissées attendent le facteur à sa sortie du bureau et même l'interpellent à travers les barreaux des fenêtres.

Après la guerre

À Toulouse, le 11 novembre 1918, les habitants expriment leur liesse place du Capitole. Rien de tel à Blagnac où tout le monde se connaît car, comme le disent des personnes qui l'ont vécu « *il y avait trop de malheureuses veuves, d'orphelins de guerre, de parents tués pour se réjouir, c'était plutôt un simple soulagement* ».

Mais, peu à peu, avec le retour des mobilisés et des prisonniers, la vie reprend son cours sans que le souvenir des quatre années passées ne s'efface, les nombreux mutilés le rappellent tous les jours.

Le bitumage des rues va s'étendre au-delà de celles du centre. La municipalité nouvelle va améliorer l'adduction d'eau qui n'allait qu'à « Malard » grâce au château d'eau implanté depuis la fin du XIX^e siècle au 12 de la Grande rue (rue du Vieux-Blagnac) et un second à bâtir au coin des rues Coucourou et Malard. Elle pense aussi à remplacer l'éclairage au gaz par l'électricité, mais cela prendra plusieurs années surtout pour les écarts.

BLAGNAC EN 1968

La population

En 1968, le nombre d'habitants de Blagnac s'élève à 8 417, il a triplé en 15 ans. Cette hausse, déjà impressionnante, va s'accroître (24 241 en 2015 !). Elle profite surtout aux cadres moyens et aux professions libérales au détriment des agriculteurs en forte baisse. En dix ans le village essentiellement rural disparaît et devient une cité satellite de Toulouse et sa véritable banlieue. La croissance de la population extrêmement rapide entraîne l'arrivée à l'école de nombreux enfants. L'effectif total de l'enseignement primaire dépasse 1 500. Deux groupes scolaires les accueillent en séparant filles et garçons (la mixité se généralisera durant les années 1970). L'un au centre, avec les petits de la maternelle, place J. Hérisson, les garçons, place de

*École de filles
(en mars 2018
la façade a été
conservée)*



la mairie et les filles, rue Sarrazinière et l'autre à l'Aérogare avec la maternelle, l'école des filles et celle des garçons côte à côte. Un troisième, Les Prés, se dessine, avec des préfabriqués et des enfants venant en car de ramassage depuis la Cité Jardin, chemin d'Aussonne ou habitant à proximité de cette école en devenir. Après le primaire, les enfants se rendent à Toulouse pour continuer leurs études. Avec le Collège d'enseignement secondaire en construction sur un terrain de

*Vue aérienne
du CES
et de son
environnement*



2 hectares et demi acheté par la municipalité à Bernard Vincent, ils pourront rester près de leur famille et éviter la fatigue des trajets. Les bâtiments de cet établissement prévus pour 690 élèves s'élèvent au milieu des champs, comme plantés là sans rien autour. Inachevés pour la rentrée d'octobre 68, ils seront opérationnels en janvier 1969. Le chemin d'accès tracé dans les terres tout exprès part de la route de Cornebarrieu.

Les parents des écoliers ou des collégiens travaillent en grand nombre dans les usines de la Société Nationale Sud-Aviation. En mai, ils suivent les mots d'ordre de grève avec occupation continue des locaux. Durant ce mois, ils se contentent de veiller « jalousement » sur l'avion de transport supersonique « Concorde » pratiquement prêt pour son premier vol.

L'environnement

Le cœur de Blagnac avec les maisons regroupées autour de l'église a peu changé. Toutefois, une toute nouvelle mairie à côté de la vieille école de garçons s'étale jusqu'à la rue Prosper-Ferradou à la place de la Poste aménagée au coin de la rue de la Croix-Blanche et du boulevard Jean-Rivet. De plus, le monument aux morts trône maintenant devant le cimetière au milieu d'un square arboré offrant l'espace nécessaire aux cérémonies officielles, ce que ne permettait pas son emplacement d'origine près des tombes et de la chapelle Saint-Exupère. Enfin, les ateliers municipaux trop exigus au centre déménagent vieux chemin de Grenade.

Même si le plan d'urbanisme n'en est qu'à ses « balbutiements » de nombreuses constructions ont vu le jour. Plus on s'éloigne du centre plus elles sont récentes. Des villas « modernes » bordent l'avenue du Général-Compans depuis la vente des terrains par les religieuses du monastère peu avant la Seconde Guerre mondiale. En continuant vers le sud s'élèvent les bâtiments des lotissements de la Palme, de Montplaisir, de Layrac et à l'opposé ceux de la Cité Nord, du chemin Barrieu et des rues adjacentes.

Le quartier du Ritouret en projet se réalisera dans les années 1970 et, pour éviter son isolement, deux passages sous la route de Grenade le relieront au Centre, l'un pour les véhicules rue des Mûriers, l'autre pour les piétons et les cyclistes rue Pasteur.

Outre le problème d'adduction d'eau potable, la grande préoccupation de l'équipe municipale concerne l'assainissement. Il se fait en trois tranches : la première dans le centre, la seconde à l'est de la route de Grenade et du chemin d'Aussonne et entre les rues des Sœurs et Saint-Exupère, la troisième, commencée en 1967 est encore inachevée en 1970, au sud.

Dès avril 1968, l'ancien canal d'amenée au moulin ou « canalet » busé et recouvert n'exhale plus d'odeurs pestilentielles. Les ponts qui l'enjambaient disparaissent. La fermeture de l'abattoir est programmée pour janvier 1969.

1968 est l'année charnière entre l'ancien Blagnac et le nouveau avec l'amorce de grands projets encore irréalisés comme l'extension de la mairie, un quartier à construire avec ses aménagements, un groupe scolaire, une piscine, une maison pour personnes âgées, le futur Hôtel des Postes, l'éclairage public, la signalisation des carrefours (les ronds-points n'existent pas !), l'amélioration de la voirie...

Non directement liée à l'équipe municipale, l'aérogare inaugurée en 1953 arrive à saturation, aussi s'impose la construction d'une nouvelle mieux adaptée au trafic des voyageurs et du fret en plein essor.

Les commerces et l'artisanat

Certains artisans ont disparu, comme les charrons avec l'invention du pneu, le maréchal-ferrant, faute d'un repreneur mais surtout d'animaux de trait, les blanchisseuses chassées par la machine à laver ou les briquetiers par la mécanisation.




SUPERMARCHÉ PRIMODIC
 34, rue Pasteur - BLAGNAC
 VOTRE MAGASIN A VOTRE SERVICE - TOUT SOUS LE MÊME TOIT
 ALIMENTATION -- BOUCHERIE -- CHARCUTERIE - CRÈMERIE
 FRUITS ET LÉGUMES - DROGUERIE - PARFUMERIE - PAPETERIE - CADEAUX
 ARTICLES D'ÉCOLIERS - JOUETS - QUINCAILLERIE - MÉNAGE - BONNETERIE
PRIX — QUALITÉ **VASTE PARKING**



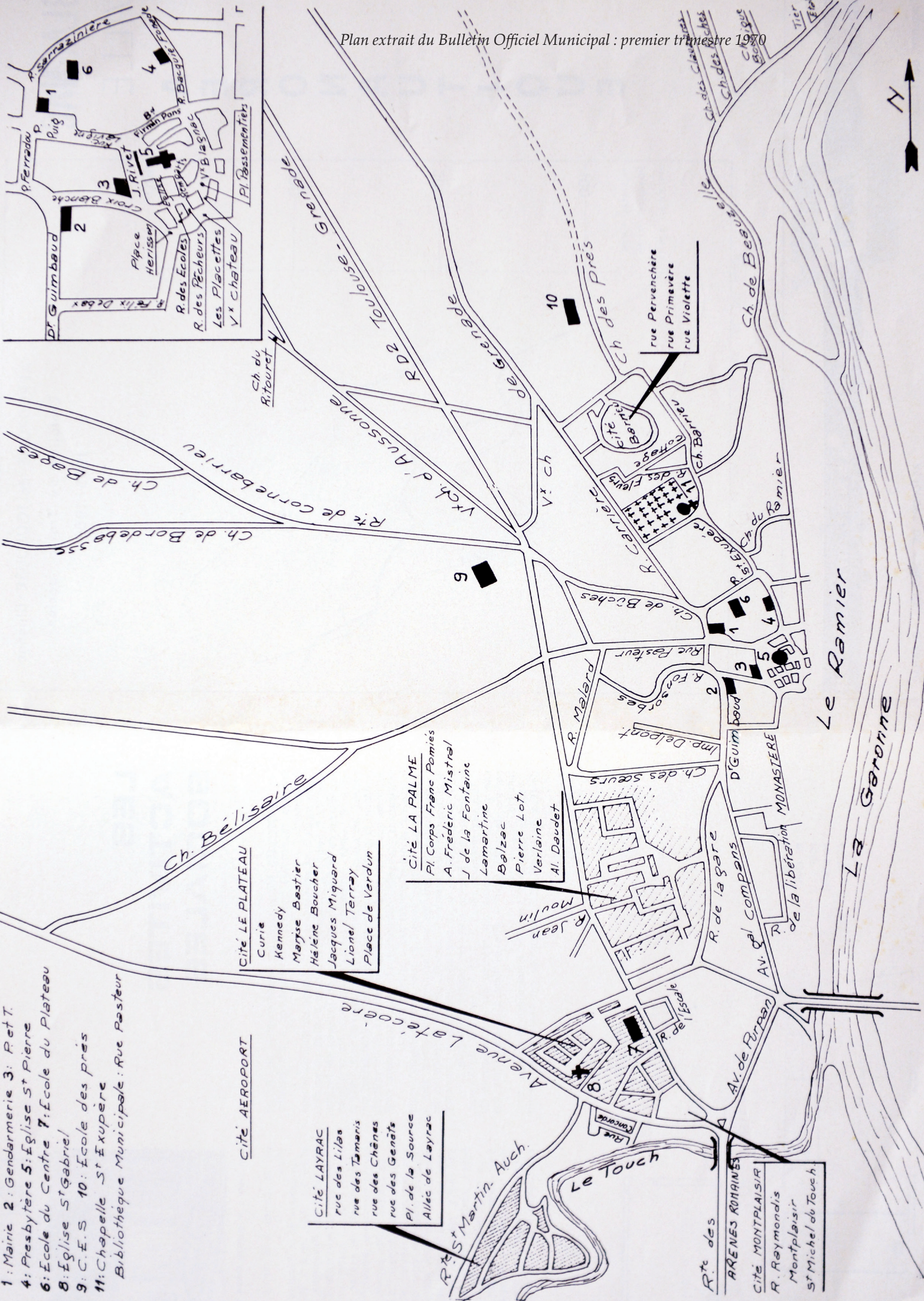
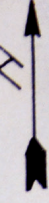
ENTREPRISE DU BATIMENT
 MAÇONNERIE
 CIMENT ARME
 CARRELAGES
 en tout genres

A. MENON
 Vieux Chemin de Grenade
 Tél. 85-82-35 -- BLAGNAC - 31

*Epicerie Daubèze
 rue du Vieux
 Blagnac*



Par contre, ceux du bâtiment travaillent toujours autant et même plus.
 Les anciens commerces d'alimentation perdurent avec au moins quatre épiceries :
 l'Épargne qui ouvrira bientôt sous l'enseigne Casino, celle de Barthet, au coin du
 boulevard Firmin-Pons et de la rue Lavigne devenue un bureau de tabac, celle de
 Daubèze rue du Vieux-Blagnac transformée depuis en appartements et celle des



Cité AEROPORT


Cité LAYRAC
 rue des Lilas
 rue des Tamaris
 rue des Chènes
 rue des Genêts
 Pl. de la Source
 Allée de Layrac

Cité LE PLATEAU
 Curie
 Kennedy
 Margise Beattier
 Hélène Boucher
 Jacques Miquard
 Lionel Terray
 Place de Verdun



Cité LA PALME
 Pl. Corps Franc Romies
 A. Frédéric Mistral
 J de la Fontaine
 Lamartine
 Balzac
 Pierre Loti
 Verlainne
 Al. Daudet

ARENES ROMAINES
 Cité MONTPLAISIR
 R. Raymondis
 Montplaisir
 St Michel du Touch

Le Ramier
 La Garonne



RELAIS DE GASCogne

 **B. GAIGHER** 

STATION SERVICE

VENTE — ACHAT — REPRISE

Mécanique — Tôlerie — Peinture
Toutes fournitures automobile

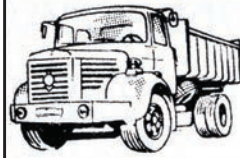
Route de Grenade - BLAGNAC - Tél. 85-80-21

Entreprise V. FURLAN

DRAGAGE DES 15 SOLS

Fourniture et transport de sables, graviers
et matériaux concassés

Tél. 85-81-07 BLAGNAC



Ernest ARGELES

Sables - Gravieres

40, route de Lectoure
31 - BLAGNAC
Tél. 85-80-34

époux Serin au bas de la rue Pasteur remplacée par l'agence de la Banque Populaire. En plus des deux boucheries tenues par MM. Azam et Le Denmat ouvertes sur les boulevards, une charcuterie s'est installée rue Lavigne. Le nombre de boulangeries ne cesse d'augmenter pour satisfaire l'ensemble de la population, en particulier celle des nouveaux lotissements.

Un premier « Supermarché », rue Pasteur à l'emplacement actuel des Archives municipales, avec comme slogan « tout sous le même toit », va attirer une nouvelle clientèle, changer les modes d'approvisionnement et entraîner la mort des petites boutiques.

Dans le même esprit du « tout sous le même toit » mais sur un autre plan, le magasin « Catena » des frères Lapasset, rue Prosper-Ferradou, offre tout le nécessaire pour les travaux dans les maisons : peinture, tapisserie... outillages divers même pour



MAGASIN



DROGUERIE
VITRERIE
TAPISSERIE
PEINTURE
OUTILLAGE
QUINCAILLERIE
CHAUFFAGE
ÉLECTRO-MÉNAGER
ARTICLES DE MÉNAGE
FAIENCE - VERRERIE
CAMPING
REVÊTEMENT DE SOL
ISOREL - CONTREPLAQUÉ
BOIS ET DÉCOUPÉS

LAPASSET FRÈRES

3, rue Prosper-Ferradou
BLAGNAC — Téléphone 85-82-73

le jardin... et toutes les nouveautés en électroménager.

La façon d'acheter à crédit entrée dans les mœurs, demande la présence de banques. La Caisse d'Épargne ne suffit plus. La B.R.E.C. (Banque Régionale d'Escompte et de Crédit ou Banque Populaire) se met au service des utilisateurs place du Corps-Franc-Pommies.

Les professionnels de santé comprennent quatre médecins, deux dentistes...et, bien sûr, des pharmaciens au nombre de trois. Pour prendre un rendez-vous ou demander un renseignement, le numéro de téléphone comporte encore six chiffres. Une station-service, route de Grenade, fournit l'essence aux voitures dont la place prend de plus en plus d'importance et qui font naître un nouveau métier : mécanicien-garagiste. Les véhicules à moteur bannissent tous les autres (ou presque) modes de déplacement ; ainsi des bus qui vont de Blagnac à Toulouse, avec le terminus place Jeanne d'Arc, remplacent les tramways depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Ils traversent la Garonne sur le pont libre d'accès construit en 1923. Lieu



de passage et de vie, le quartier attenant appelé « Plan du Port » en souvenir du passé, offre entre autres aux habitants un bureau de tabac, une boucherie, un restaurant, un bar...

Blagnac se défend d'être une ville dortoir car avec tous les commerces, les artisans, l'aéroport, les usines : Aérospatiale, biscuiterie « Jeannot », fabrique de voitures d'enfants Henon... Il existe sur son territoire 4 000 emplois.

Même si le tableau n'est pas exhaustif, les Blagnacais de 2018 peuvent se rendre compte que le Blagnac de 1968 possède déjà tout ce que demande la vie moderne. Il suffira de réaliser les projets en cours et de continuer à s'adapter à la progression de la population et aux changements de la société pour que la ville reste en phase avec son temps.

SOURCES et BIBLIOGRAPHIE

Archives municipales de Blagnac

- Série D : 1D 32 ; 1D33 ; 1D34

- Série M : 4M15

Archives municipales de Toulouse

- Annuaire de la Haute-Garonne : années 1915-1920

Bulletin Officiel Municipal (a précédé FORUM) : premier trimestre 1970

- Revue « *Blagnac, Questions d'Histoire* » numéros 10, 12, 15,16, 20, 25, 27, 50 et les Hors Séries « *Les Blagnacais et la Seconde Guerre mondiale* », « *Blagnac et ses rues* » et « *Blagnac et son patrimoine* »

- ÉCHÉ, Guy, « *Blagnac Ville et Village* » Éd. Éché, Toulouse, 1985

Témoignages de Blagnacais que je remercie infiniment.